



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°168 – DIMANCHE DU JUGEMENT DERNIER 2023

La présent feuillet complète les feuillets N° 3, 62 et 115 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet003.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet062.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet115.pdf>

**Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky  
Dimanche du Jugement Dernier 2009**

*Première épître aux Corinthiens VIII, 8 - IX, 2  
Évangile selon saint Matthieu XXV, 31-46*

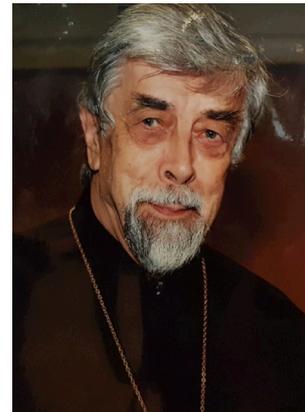
Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,  
De Dimanche en Dimanche, s'approche notre entrée en cette période bénie du Grand Carême et, aujourd'hui, l'Église nous rappelle la parabole du Jugement Dernier. C'est en effet une parabole et nous ne savons pas comment, en réalité, sera opéré ce Jugement.

Cette parabole est non seulement un enseignement sur le jugement de tous, la condamnation des pécheurs et la béatification des justes mais aussi un rappel que, dans ce jugement, c'est l'Amour qui est essentiel. En effet, d'une part c'est l'Amour de Dieu qui nous juge, et d'autre part c'est l'Amour de Dieu qui est béni par ceux qui font le bien, tandis qu'il est bafoué par ceux qui méprisent et ignorent les pauvres, les malades et tous ceux qui souffrent.

Dans cette parabole sur le jugement, deux sentences s'opposent et l'Évangile d'aujourd'hui nous apprend que le châtiment – si on doit l'appeler châtiment – est d'être éloigné de Dieu. À tous ceux qui font le mal, le Seigneur annonce « Allez-vous-en loin de Moi », comme un bannissement loin du Seigneur. Ainsi la véritable souffrance serait d'être pour toujours loin du Christ, car nous avons été créés à Son Image et notre vocation est de progresser vers Sa ressemblance.

Mais, pour la récompense comme pour le châtiment, nous entendons cette extraordinaire parole du Seigneur : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait, ce que vous n'aurez pas fait au plus petit d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous ne l'aurez pas fait* ».

Ici, le Seigneur affirme une identité. Elle signifie véritablement une présence réelle comme nous pouvons le dire dans le sacrement de l'Eucharistie. Dans le sacrement de l'Eucharistie, il est vrai qu'il y a la présence réelle du Seigneur dans le Pain et dans le Vin consacrés. Et n'oublions pas qu'il y a aussi la présence réelle dans le Corps du Christ que



constitue l'Église toute entière. En effet, dans l'Eucharistie, nous communions véritablement au Seigneur et, par conséquent, devenons nous-mêmes Corps et Sang du Christ. Mais, aujourd'hui, il est question d'une autre identification. Une autre réalité s'impose à nous, le Seigneur S'identifie Lui-même au "plus petit", au plus humble, au plus malheureux... Je dirais que le Seigneur S'identifie Lui-même, avant tout, à celui qui souffre, c'est-à-dire à celui qui est dans la détresse, le besoin, la solitude... à celui qui est malade, emprisonné, torturé... Et nous pensons souvent, en particulier dans l'ACAT, à tous ceux qui, torturés et plus généralement à tous ceux qui sont incarcérés et souffrent, que ce soit justement ou injustement, car la souffrance est toujours, d'une manière ou d'une autre, une souffrance injuste.

Non seulement le Seigneur S'identifie Lui-même, mais encore Il désire que nous le sachions et que nous le vivions. Il veut que nous devenions peu à peu capables de Le discerner sous les traits émaciés, blafards ou tuméfiés du pauvre et du souffrant. Il veut que nous puissions, en dévisageant le malheureux, apercevoir le visage du Crucifié, découvrir le visage de Celui qui a pris sur Lui tous nos péchés et toutes nos misères, et reconnaître le visage de Celui qui S'est humilié pour nous sanctifier et nous diviniser. Ainsi, cette entrée dans le Carême nous incite non pas seulement à prier, à jeûner, à participer aux offices, mais, avant tout, à aimer. Le Carême nous appelle à percevoir, penser, agir et vivre selon ce don divin qu'est l'amour. Pour ce faire, il nous faut demander d'acquérir de l'Esprit Saint ce don de miséricorde, de compassion et, en définitive, de présence véritable à ceux qui sont dans le besoin et peut-être n'osent même pas lever les yeux vers nous. Il y en a tellement autour de nous, nous pourrions aisément dresser de longues listes de tous ceux qui sont dans l'épreuve, non seulement ceux qui souffrent dans leur corps, mais aussi ceux qui souffrent dans leur âme. Dans l'entourage de chacun de nous, ceux qui sont dans le doute, la peine, le deuil et l'épreuve sont nombreux.

Alors, à mesure que nous apprenons à distinguer chez ces "petits", chez ces plus petits d'entre nos frères et nos sœurs, le visage du Christ, nous devenons capables de reconnaître le Seigneur jusqu'à Le découvrir aussi dans notre propre cœur. Dès lors, à mesure que nous découvrons le Seigneur dans notre propre cœur, nos yeux s'ouvrent à l'amour du prochain. Je pense que toute cette transformation de notre regard vis-à-vis du prochain comme de nous-mêmes est tout à fait essentielle pour notre vie et notre existence.

Et ce n'est pas tout, j'aimerais encore vous dire que ce "petit" qui se tient à nos portes comme le Lazare de la parabole du mauvais riche, ce pauvre qui est à terre au sens propre comme au sens figuré est aussi le Seigneur qui frappe à la porte de notre cœur. Même s'il garde les yeux baissés devant nous, le pauvre qui quémande un regard de notre part frappe à la porte de notre cœur. Hélas, bien souvent, notre cœur reste fermé. Notre cœur blindé est clos, car il est déjà rempli, comblé, envahi par tant de choses qui nous semblent nécessaires et essentielles. Comme si notre cœur n'était pas assez grand, nous n'avons plus de temps ni d'espace à donner au Seigneur Lui-même. Ainsi le Seigneur est, Lui aussi, comme le pauvre mendiant dehors qui frappe à la porte de notre cœur et qui nous adresse cette parole que nous trouvons dans l'Apocalypse : « *Voici, Je Me tiens à la porte, et Je frappe. Si quelqu'un entend Ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, Je souperai Moi avec lui, et lui avec Moi* » [Ap III, 20].

Ainsi, comme les Pères de l'Église n'hésitent pas à le dire, le Seigneur Se présente Lui-même comme un mendiant, un mendiant d'amour parce que mendier ce n'est pas seulement mendier le pain et le nécessaire, mendier c'est toujours véritablement demander un peu d'amour.

Par conséquent, il y a dans cette parabole non seulement l'identification du Christ à notre prochain qui souffre, mais il y a encore, parallèlement, un appel à imiter le Seigneur dans Son amour, à vivre de jour en jour l'Amour du Christ. Et, quand nous vivons cet Amour du Christ, nous grandissons. L'amour est inventif, l'amour est créateur, il nous enseigne, nous fait découvrir et sortir de nous-mêmes, parce qu'aimer ce n'est pas aimer pour soi-même, c'est aimer pour l'autre. Ainsi, le Seigneur Lui-même est à la racine de cet amour qui nous est donné et qui est grandi en nous par l'Esprit Saint.

Créés à l'Image du Seigneur, nous devons, nous-mêmes, grandir et croître dans la ressemblance. Cette ressemblance passe par l'humilité du Christ, par Sa Croix, Ses souffrances, Sa Passion et Sa mort et puis vient ensuite Sa Résurrection.

Que le Seigneur nous donne, dans le Carême qui s'annonce, d'apprendre à voir, à ouvrir notre cœur et à aimer ! Nous allons également apprendre à demander pardon les uns aux autres, non seulement à pardonner « Moi je pardonne... » mais à demander humblement pardon, à nous incliner, nous agenouiller, nous prosterner – fût-ce en esprit – devant tous ceux de notre entourage que nous côtoyons, de jour en jour, au fil de notre existence.

Que le Seigneur nous donne, dès aujourd'hui, cet apprentissage de la compassion, de la miséricorde et du véritable amour !

Qu'Il ouvre nos yeux et qu'Il nous apprenne à discerner en nos frères le Visage, l'Image et la Présence réelle du Christ !

Que cet apprentissage dans le Christ nous donne de sortir de nous-mêmes et d'aimer !  
Amen

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**